

# Les Cahiers de Framespa

e-STORIA

45 | 2024

Circulations des savoirs autour de la mer Baltique du Moyen Âge au début du xx<sup>e</sup> siècle : une approche par l'histoire des femmes

Dossier

---

## Le personnage de la Finlandaise dans le récit *Parmi les falaises* (1924) de Maria Boretskaïa, au prisme de la tradition littéraire

*The Representation of the Finnish Woman in Maria Boretskaya's story "Among the Cliffs" (1924) in the context of literary tradition*

*A personagem da finlandesa no conto Entre os Penhascos (1924) de Maria Borétskaya no contexto da tradição literária*

OLGA A. SIMONOVA

<https://doi.org/10.4000/12z4x>

---

### Résumés

Français English Português

L'article s'intéresse à la tradition de la description des Finnoises dans la littérature russe. Elle se divise en deux sous-types. Le premier, formé par les écrivains réalistes russes, est la *Tchoukhonka*, un personnage lié à la rationalité et à la volonté d'indépendance, mais doté d'un mauvais caractère. Le second, beaucoup plus éphémère, est un personnage de Finnoise associé à la nature et formé dans la poésie des romantiques et des symbolistes. Dans son récit *Parmi les falaises* (1924), l'écrivaine bolchevique Maria Boretskaïa a créé un personnage de Finlandaise détaché de ces connotations. Son héroïne construit une identité bolchevique et maternelle.

The article examines the tradition of the representation of Finnish women in Russian literature, which can be divided into two subtypes. The first, created by Russian realist writers, is the *Chukhonka*, a character associated with rationality and the desire for independence, but with a bad temper. The second, which is much more ephemeral, is the representation of the Finnish woman associated with nature, as in the poetry of the Romantics and Symbolists. In her story "Among the Cliffs" (1924), the Bolshevik writer Maria Boretskaya created a Finnish female character free from these connotations. Her heroine constructs a Bolshevik and maternal identity.



O presente artigo examina a tradição de representação das mulheres finlandesas na literatura russa, que foi dividida em dois subtipos. O primeiro, formado por escritores realistas russos, é a *Chukhonka*, personagem associada à racionalidade e ao desejo de independência, mas com mau

temperamento. A segunda, muito mais efémera, é a representação da mulher finlandesa associada à natureza e formada na poesia dos românticos e simbolistas. No seu conto *Among the Cliffs* (1924), a escritora bolchevique Maria Boretskaya criou uma personagem feminina finlandesa desvinculada dessas conotações. Sua heroína constrói uma identidade bolchevique e maternal.

---

## ***Entrées d'index***

**Mots-clés :** tradition littéraire, Tchoukhonka, Finnoise, identité socialiste, identité maternelle, approche décoloniale

**Keywords:** literary tradition, Chukhonka, Finnish woman, Socialist identity, maternal identity, decolonial approach

**Palavras chaves:** tradição literária, Chukhonka, finlandesa, Identidade socialista, identidade maternal, abordagem decolonial

**Géographique :** Finlande, Saint-Pétersbourg

---

## ***Texte intégral***

# **Introduction**

- 1 Notre article porte sur la construction des représentations des femmes finnoises dans la littérature russe et sur l'évolution de cette tradition au début du <sup>xx</sup>e siècle. La guerre civile qui a eu lieu en Finlande en 1918, après la chute de l'Empire russe, a donné naissance à de nouveaux modèles d'activité féminine au sein de la société, dont la littérature porte aussi la trace. Il s'agira de montrer comment le personnage de la femme finnoise, actrice de la guerre civile, s'est formé dans la littérature soviétique des années 1920. La critique littéraire ne s'est encore jamais spécialement intéressée à leurs représentations dans la littérature russe, et cet article en offre un premier recensement, à partir de diverses sources. L'importance de ces personnages est telle qu'elles ont contribué à la formation de la représentation du peuple finlandais en son entier aux yeux d'un public qui ne rencontrait pas de Finnois dans la vie quotidienne et qui, par conséquent, n'avait pas la possibilité de se forger sa propre opinion sur cette identité. Tout d'abord, nous examinerons les représentations des Finnoises dans les littératures du réalisme, du romantisme et du symbolisme. Créées afin de servir les objectifs littéraires des écrivains contemporains, ces représentations ont par la suite été révisées, corrigées à mesure que les relations entre la Russie et la Finlande s'approfondissent.
- 2 La Finlande proprement dite est entrée dans l'imaginaire culturel russe après son incorporation progressive dans l'Empire russe, à la suite des guerres russo-suédoises du <sup>xviii</sup>e et du début du <sup>xix</sup>e siècles<sup>1</sup>. Ainsi, l'article dévoile comment les représentations de l'ethnie finnoise sont le résultat de la perception coloniale de la littérature russe. Une caractéristique importante révélée ici est le portrait différencié que les écrivains russes offrent des Finnoises vivant à Saint-Pétersbourg, qu'ils appellent dédaigneusement *Tchoukhonka*, et de celles qui vivent en Finlande.
- 3 Le contexte comme l'historiographie proposent des voies alternatives qui déterminent l'évolution de la représentation des Finnoises au tournant du <sup>xx</sup>e siècle. La perspective historique permet de dépasser les limites imposées par la littérature, en tenant compte du niveau d'émancipation singulier des femmes finlandaises à cette époque, ainsi que de l'influence des idéologies politiques sur ces dernières, lorsqu'émerge une identité collective propre aux femmes socialistes. En ce qui concerne la période soviétique, l'article propose d'analyser le récit intitulé *Parmi les falaises* (1924) de l'écrivaine bolchevique Maria Boretskaïa. Ce texte, dans lequel apparaît pour la première fois à l'époque soviétique le personnage d'une Finlandaise, n'a pas suscité jusqu'ici l'attention des chercheurs. Notre objectif est de comprendre, à travers ce texte, comment la représentation des Finnoises dans la littérature russe a évolué de manière remarquable,

du fait notamment de la participation des Finlandaises à la guerre civile. En mettant en exergue la commune identité des femmes socialistes, nous prétendons montrer que M. Boretskaïa a contribué à s’émanciper de la tradition littéraire héritée du siècle passé pour offrir un portrait des Finlandaises sous un jour nouveau.

# 1. La *Tchoukhonka*, l’archétype de la femme finnoise dans la littérature réaliste russe du XIX<sup>e</sup> siècle

4 Le personnage de la Finnoise (la *Tchoukhonka*) apparaît dans la littérature russe dès le XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les Finnoises y sont dépeintes de manière très différente selon qu’elles vivent en Russie ou en Finlande. Les Finnois vivant à Saint-Pétersbourg et dans ses environs sont en général traités avec mépris. L’ethnonyme « *Tchoudes* », qu’on rencontre dans les chroniques, est transformé en « *tchoukhnia* » et devient la désignation officielle des peuples baltes et finnois : « Dans la Russie tsariste, le nom commun des Finnois, “*tchoukhna*”, correspondait au finnois “*rioussia*”<sup>2</sup>, et était un dérivé de “*Tchoudes*”<sup>3</sup> ». La chercheuse Marjatta Rahikainen note que, « [d]ans la littérature comme dans la vie réelle, les paysans, les ouvriers et les vendeurs de rue qui parlaient une variante de finnois ou d’estonien pouvaient être appelés Finnois ou, avec dédain, “*tchoukhna*”...<sup>4</sup> ».

5 Dans son essai *Les Tchoukhontsy à Saint-Pétersbourg* (1861), Vladimir Dahl caractérise ainsi la *Tchoukhonka* :

La majorité des cuisinières de Pétersbourg sont des *Tchoukhonkas* ; elles sont soignées et, si elles ne sont pas gâtées par les tentations métropolitaines, elles sont loyales et honnêtes ; mais elles sont toujours très têtues, et dans leur vieillesse, elles deviennent insupportablement méchantes et hargneuses<sup>5</sup>.

6 Afin d’analyser des œuvres/ouvrages tirés des mouvements littéraires différents, nous nous sommes appuyé sur le Corpus national de la langue russe<sup>6</sup>, qui constitue la collection la plus complète d’écrits en russe à ce jour. Une recherche y montre des variations dans l’utilisation du mot *Tchoukhonka* dans la littérature russe. Il est toutefois le plus souvent doté de connotations négatives :

- cette mauvaise *Tchoukhonka*<sup>7</sup> (Féodor Rostopchine, *Oh, ces Français !*, 1812) ;
- ... dit rudement la *Tchoukhonka* en lui claquant la porte au nez<sup>8</sup> (Apollon Grigoriev, *Un parmi tant d’autres*, 1846) ;
- Au bruit se montre une vieille sorcière, une logeuse finnoise [*tchoukhonienne*]<sup>9</sup> (Féodor Dostoïevski, *Les pauvres gens*, 1846).

7 Ainsi, on peut dire que, dans la littérature réaliste, l’archétype de la *Tchoukhonka* était formé. Le terme « archétype » est utilisé pour désigner les motifs mythologiques les plus généraux, fondamentaux et universels qui sous-tendent toutes les structures esthétiques. On constate que la littérature réaliste propose une représentation caractérisée par certains traits généraux. La *Tchoukhonka*, généralement domestique à Saint-Pétersbourg, se voit attribuer un mauvais caractère : elle est présentée comme méchante, criarde, rude. On doit noter que les traductions françaises la désignent comme « Finnoise », ainsi dans *L’Adolescent* de Féodor Dostoïevski :

- C’était une *Tchoukhonka* méchante au nez retroussé qui semblait détester sa maîtresse<sup>10</sup> ;
- Tantôt la *Tchoukhonka* était en colère et grossière, tantôt, après une dispute, elle restait silencieuse pendant des semaines, punissant ainsi sa maîtresse<sup>11</sup> ;
- J’ai déjà parlé du fait que cette Finnoise [*Tchoukhonka*] haineuse, parfois, dans sa rage, se taisait pendant des semaines entières, sans répondre un seul mot

aux questions de sa maîtresse<sup>12</sup> ;

- Cette Finnoise [*Tchoukhonka*] obstinée<sup>13</sup> ;
- La Finnoise [*Tchoukhonka*] m'a ouvert : " Elle n'est pas là ! " et a voulu refermer tout de suite<sup>14</sup>.

8 Mais il y a un revers à cette représentation : ce qui a été décrit par les écrivains comme des traits de caractère négatifs témoigne aussi de la dignité et de l'estime de soi de ces femmes. Faddeï Boulgarine, qui s'opposait à l'émancipation des femmes, offre une image satirique d'une cuisinière *Tchoukhonka* comme exemple de femme émancipée :

... à Pétersbourg [...] nous avons depuis des temps immémoriaux une tribu entière de femmes libérées de toute domination masculine, une tribu constituant une nation amazone spéciale, une tribu sous la domination de laquelle se trouvent les trois quarts de Pétersbourg, une tribu régnant dans les cuisines. [...] Cette tribu, ce sont les cuisinières *Tchukhoniennes*<sup>15</sup>.

La cuisinière est toujours fidèle à elle-même, comme doit l'être un homme indépendant : elle ne met pas de masque devant les étrangers, comme celles qui cherchent un mari. Elle est également toujours querelleuse, obstinée et braillarde sous les balançoires<sup>16</sup>, aussi bien qu'à la cuisine, au marché, au magasin. Mais ne sont-ce pas là des prérogatives de l'homme<sup>17</sup> ?

9 Apparemment, à Saint-Pétersbourg, les Finnoises se distinguaient par leur indépendance, leur autonomie, leur sens des affaires et leur sens pratique, ce qui ne pouvait manquer d'aggraver les attitudes traditionalistes des hommes. Ainsi, l'archétype littéraire décrit une femme indépendante et très pragmatique. Par ces traits, il se rapprochait des portraits ethnographiques des Finnois. Leur représentation populaire puisait dans les essais ethnographiques publiés en Russie, qui reflétaient le déterminisme géographique prévalant dans les sciences humaines à l'époque. Les Finnois, comme le résumait les érudits russes, « sont connus pour leur application, leur diligence, leur honnêteté, leur bonne foi, leur ténacité, [...] ainsi que pour leur honnêteté, leur sens du devoir et leur hospitalité, qui se manifeste plus par des gestes que par des émotions<sup>18</sup> ». Le genre féminin conférait au personnage, aux yeux des écrivains masculins, une méchanceté et des traits de caractère désagréables.

## 2. L'idéalisation des femmes finlandaises dans la poésie des romantiques et des modernistes russes

10 La représentation de la femme habitant en Finlande s'est construite différemment de celle de *Tchoukhonka* de Saint-Pétersbourg. M. Rahikainen relève que Nikolai Gogol a joué de cette différence dans *La Perspective Nevski*<sup>19</sup>. Dans cette nouvelle, l'écrivain utilise des registres différents et donc un vocabulaire différent pour décrire des personnes de même origine : il utilise le mot « Finnois » lorsqu'il s'agit de qualifier un artiste et du terme péjoratif de « *Tchoukhonka* » pour qualifier son modèle. Cette différence marque la distinction entre « l'étranger » de la colonie et « l'étranger » inclus dans la culture de la métropole. Boulgarine, dont nous avons déjà mentionné l'attitude critique envers la *Tchoukhonka*, écrit sur la Finlande que « [l]a beauté et la décence des femmes locales, la gentillesse et l'hospitalité de tous les habitants de la Finlande en général [...] attachent tous les Russes à ce pays...<sup>20</sup> ».

11 L'approche coloniale des auteurs de la métropole à l'égard de la périphérie se manifeste ici. Edward W. Saïd, dont l'ouvrage *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident* (1978) est devenu un classique dans le cadre des études postcoloniales, révélait une approche similaire concernant les colonies des pays de l'Ouest<sup>21</sup>. Dans sa conception, l'orientalisme est un style de pensée qui remplace la réalité de l'Est par l'Orient et l'attitude à l'égard de ce dernier est pleine de préjugés. Afin de construire

l'identité de l'Occident, l'Europe avait besoin de l'existence d'un contraire, de l'Autre. L'essence du concept d'orientalisme est dans l'appropriation du droit de parler au nom de l'Autre. De la même manière, les écrivains russes créent les personnages de subalternes en fonction de leur subjectivité et de leurs objectifs artistiques. Le subalterne est défini comme étant privé de ses droits, il n'a pas la possibilité de se considérer comme citoyen, et son action est limitée par l'ordre social existant<sup>22</sup>.

- 12 La Finlande, obscure périphérie de l'Empire, était exotique et orientalisée. Le stéréotype remplaçait le besoin de vraiment connaître les locaux : ses habitants étaient dotés de qualités particulières, « ... la croyance dans le pouvoir mystérieux et la sorcellerie des Finlandais était ancrée dans le peuple russe<sup>23</sup> ». La Finlande était « un pays de sorciers et de magiciens qui pouvaient conjurer des tempêtes, jeter le soleil dans l'obscurité et jeter un sort aux armes ennemies. [...] Dans son poème *Rouslan et Ludmila*, Alexandre Pouchkine dépeint le Finnois et Naina (Nainen ?<sup>24</sup>) comme des sorciers<sup>25</sup> ». Les personnages féminins ne sont généralement pas les protagonistes dans les œuvres, ce qui offre plus de possibilités en matière d'indiscernabilité et de stéréotype. La romantisation de la femme finnoise s'attache à son caractère naturel, par opposition à la culture et à la civilisation représentées dans la figure masculine. La chercheuse Marina Pekchéva retrouve de telles caractéristiques de la femme finnoise dans la nouvelle *La Salamandre* de l'écrivain mystique et romantique Vladimir F. Odoïevski :

Dans *La Salamandre*, Odoïevski tente de comprendre l'esprit humain à travers la nature. Son personnage principal, Elsa, une Finnoise, spiritualise la nature qui l'entoure. Elle est présentée comme une personne forte et stable sur qui ni la persuasion ni l'éducation n'ont de prise. [...] Elle est une enfant de la forêt, elle ne s'intéresse pas à l'opinion des autres, elle ne réfléchit pas à son comportement et n'accepte pas les normes admises par la société. Mais elle est plus libre et plus ouverte, car elle ne joue pas aux jeux imposés par la société<sup>26</sup>.

- 13 Cette approche est caractéristique des œuvres romantiques. La narration dépeint des Finnois sauvages de la périphérie impériale intégrés à la civilisation par la Russie<sup>27</sup>. L'idéalisation est le fait du regard que les Russes portent sur les Finnois, comme envers le peuple indigène et naturel. Aux yeux des poètes coloniaux, la Finlandaise est une créature exotique, belle, gentille, simple d'esprit, enfant de la nature, comme dans le poème *Eda* d'Eugène Baratynski :

D'un simple père, simple fille,  
Par la beauté de son visage et celle de son âme  
Brillait la jeune Eda.  
Il n'y avait plus belle qu'elle dans les montagnes :  
Le rouge velouté de ses joues,  
Sa taille légère, ses cheveux d'or  
En boucles nonchalantes tombant sur ses épaules,  
Et ses yeux bleu pâle,  
Comme les cieux finlandais,  
Prête aux sentiments dans la pureté de son cœur,  
La voici, Eda<sup>28</sup> !

- 14 Kirsti Ekonen note que « le poème de Baratynski sur l'amour du hussard russe et de la jeune Finlandaise Eda peut être comparé au poème de Pouchkine *Les Tziganes*. Ils sont unis par la similitude de l'intrigue et de l'exotisme des personnages féminins qui sont si importants pour la littérature romantique<sup>29</sup> ». Cependant, cette « autre », « orientalisée » d'après E. Saïd, n'est en fait rien de plus qu'un procédé littéraire romantique. Un passage obscène d'une lettre de Pouchkine à Arkadi Rodzianko montre une représentation de la femme totalement différente selon qu'elle se situe dans la poésie ou dans la vie quotidienne du poète :

Parlons de poésie, la tiens plus exactement. Où en est ton poème romantique *Tchoup* ? Vilain ! Ne te mêle pas de mon métier. Écris des satires, même sur moi, mais ne casse pas ma baraque romantique. À propos, Baratynski a écrit un poème (ne te fâche pas : sur une *Tchoukhonka*), et l'on dit que cette *Tchoukhonka* est

tellement mignonne ! Quant à moi, j'écris sur une Tsigane ! Qu'en dis-tu ? Dépêche-toi avec ta *Tchoupka*, nous aurons un véritable Parnasse ! Quelles héroïnes ! La meilleure des compagnies ! J'imagine Apollon s'écriant à leur vue : « Mais ce n'est pas la bonne que vous m'amenez ! » Et laquelle veux-tu donc, maudit Phébus ? Une Grecque ? Une Italienne ? En quoi une *Tchoukhonka* ou une Tsigane leur céderaient-elles ? [Une chatte est une chatte – il n'y a qu'à la baiser<sup>30</sup>], c'est-à-dire vivifie-la à la lumière de ton inspiration et de ta gloire<sup>31</sup> !

- 15 Dans cette lettre privée, Pouchkine se débarrasse du masque du poète romantique et ironise sur le monde imaginaire. L'héroïne de Baratynski n'est plus une Finlandaise, mais une *Tchoukhonka*, et cette forme péjorative, comme indiqué plus haut, renvoie à une tradition complètement différente de la représentation de cette ethnie dans la littérature russe. Ce faisant, l'auteur révèle le regard partagé des écrivains réalistes et romantiques vis-à-vis de cette ethnie. Derrière la représentation romantique de la femme se cachent en réalité une misogynie permanente, une objectification de celle-ci et l'ignorance pleine de mépris des colons envers les distinctions ethniques. Le romantisme dans lequel s'inscrivent les œuvres des poètes s'avère un simple jeu littéraire.
- 16 Cette lettre corrobore la conception d'Ewa Tompson, qui se concentrait sur le thème de l'impérialisme de la littérature russe de manière simplifiée, à notre avis. La chercheuse soulignait que, dans la poésie de Pouchkine et de Lermontov, le Caucase sert d'ornement, que la population originaire n'existe que par la perception des Russes et que les personnages des femmes indigènes sont traités de façon instrumentale<sup>32</sup>. Plus largement, les écrivains européens ont souvent dépeint le pouvoir impérial comme une domination masculine sur des colonies féminisées<sup>33</sup>. L'instrumentalisation des personnages romantiques féminins est probablement liée à leur ethnie autant qu'à leur genre. Les héroïnes romantiques n'existant que par rapport au protagoniste masculin sont sublimes et prêtes à se sacrifier pour l'amour. Comme *La Salamandre* d'Odoïevski le montre, les membres de la même ethnie finnoise se situent sur un axe allant de la culture à la sauvagerie selon leur genre.
- 17 K. Ekonen note que, dans le contexte du romantisme et du néoromantisme, la représentation de la Finlande forme un système esthétique et une vision du monde à part<sup>34</sup>. Le poème de Vladimir Soloviev consacré au lac Saimaa a fondé la tradition symboliste qui consiste à relier les personnages féminins à l'élément aquatique et à féminiser le lac lui-même. La littérature postérieure (Ossip Mandelstam, Nina Petrovskaja) a démythifié le lien entre la nature finlandaise et la représentation de la femme. Cependant, les personnages de Finlandaises sont invariablement restés les héritières de la tradition qui les esthétise. Elles sont particulièrement stéréotypées dans la poésie populaire ; ainsi, le philologue Guennadi Obatnin écrit que, dans le cycle poétique *La fille du Nord* de Iakov Godine, « il est difficile de trouver quelque chose de spécifiquement finnois ou scandinave [...], mais l'héroïne a quelque chose des tons doux d'une aquarelle ("Un front doux et blanc... Dans un fichu bleu / Son cou est si blanc..."), et on relève des allusions à sa petitesse ("Chaque chaussure à son pied / Si petite...")<sup>35</sup> ».
- 18 Ainsi le personnage de la Finnoise dans la littérature réaliste russe repose-t-il sur l'attitude des écrivains réalistes envers la *Tchoukhonka*, la femme d'origine finnoise vivant à Saint-Pétersbourg. Ce personnage associe la rationalité et le sens pratique à un esprit indépendant et, par conséquent, à l'indifférence pour ce qui fait le plaisir des hommes. Les auteurs masculins dotent ces personnages féminins d'un mauvais caractère. Une autre représentation, beaucoup plus éphémère, associe la Finlandaise à la nature, à l'élément aquatique. En même temps, on ne peut pas négliger le caractère très littéraire de cette représentation créée par le romantisme et le symbolisme et qui sert les objectifs de ces mouvements littéraires et l'approche coloniale des poètes, en représentant une incarnation d'un « Autre » ethnique et/ou féminin.

### 3. Querelles identitaires autour des Finlandaises au début du xx<sup>e</sup> siècle

- 19 La tradition littéraire a établi des représentations qui, au début du xx<sup>e</sup> siècle, ont fait l'objet d'une révision, à mesure que des contacts plus étroits entre la Russie et la Finlande contribuaient à déconstruire les stéréotypes. Les révolutionnaires finlandais et russes étaient très proches au tournant des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles. De nombreux révolutionnaires russes se cachent en Finlande, où ils peuvent se livrer à leurs activités hors de toute surveillance policière. Des liens étroits, non seulement de nature politique, mais aussi géographique, expliquent la curiosité nouvelle de la culture et des arts russes pour la Finlande : au début du xx<sup>e</sup> siècle, la région est devenue une destination de villégiature prisée par les intellectuels et l'élite de Pétersbourg, de telle sorte que l'on s'intéresse enfin à la création finnoise. En 1917, Maxime Gorki et Valéry Brioussov publient un recueil de littérature finlandaise, signe de l'intérêt du lectorat russe pour le pays. Ainsi, un regard extérieur et superficiel a été remplacé par l'aspiration à une meilleure compréhension des Finlandais. L'idée a germé de considérer les Finlandais non pas à travers les stéréotypes formulés par les écrivains et les scientifiques russes, mais de définir leur identité à partir des bases culturelles, politiques et historiques.
- 20 L'une des alternatives modernes proposées par les scientifiques est l'identité baltique, dans laquelle la mer Baltique est un facteur d'unification géographique, à l'origine de traits communs entre les nations. Est-il pour autant possible d'unifier les habitants de la région de la mer Baltique en une communauté balte ? Norbert Götz décrit la manière dont l'autodétermination nationale s'est construite dans cette région après la chute de l'Union soviétique. Le chercheur note qu'il semble impossible de parler d'une identité balte unique<sup>36</sup>. Dans les sources de l'époque, on trouve la preuve d'expériences trop différentes des pays baltes pour que leurs habitants puissent éprouver un sentiment de communauté. À une journaliste française qui parle des avantages d'une République balte unie à son ami finlandais, ce dernier lui explique l'impossibilité de ce projet : « Pour vous, étrangers, nous sommes tous des "Baltes", et il vous semble tout naturel que nous soyions réunis sous le même drapeau. Mais, en réalité, nous n'avons rien de commun avec nos voisins, rien<sup>37</sup> ! »
- 21 L'idée d'une indistinction entre les différentes ethnies semble s'inscrire dans la continuité du regard colonial construite sur une base différente. Cependant, les liens qui existent au début du xx<sup>e</sup> siècle entre les différentes ethnies de la région et leur unification en un seul État nous permettent d'envisager cette question différemment et de chercher des rapprochements existants. Les influences culturelles et idéologiques communes ont favorisé des processus similaires dans différentes parties de la région. On peut aussi parler de la puissante influence politique de l'idéologie marxiste qui s'est étendue de l'Allemagne à la Russie et plus loin jusqu'en Finlande. Les Finlandaises ont été influencées par les femmes socialistes russes : il s'agit ici de l'idéologie bolchevique et non d'émancipation qui était déjà l'un des traits des Finnoises. Les auteurs de l'ouvrage *Socialist Women and the Great War, 1914-21 : Protest, Revolution and Commemoration* décrivent le mouvement socialiste dans divers pays européens : « ... en Finlande, les femmes socialistes étaient également fortement influencées par les sœurs russes et allemandes. Les leaders du mouvement finlandais étaient proches de la révolutionnaire russe Alexandra Kollontai, qui a visité la Finlande à plusieurs reprises avant la guerre civile<sup>38</sup> ». »
- 22 Le mouvement socialiste transnational, qui intégrait l'activisme révolutionnaire et antiguerre, a contribué, à notre avis, à construire une identité socialiste commune aux femmes des différents pays au tournant des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles. Cette identité politique a encouragé les femmes à participer aux révolutions et aux guerres civiles. Les Finlandaises, qui ont été les premières en Europe à obtenir le droit de vote, ont pris une part active à la guerre civile finlandaise de 1918, qui a duré trois mois et demi et a entraîné la mort d'1 % de la population du pays :

Le cas finlandais a été le premier et le plus affecté par les Révolutions russes, et celui qui l'a été au plus haut point. [...] 2 600 femmes-soldats se sont enrôlées parmi les Rouges, et environ 10 000 femmes ont travaillé comme auxiliaires des Rouges [...] La Finlande, pionnière du droit de vote en Europe [...], est un cas remarquable dans notre échantillon d'intégration marquée des femmes dans les forces armées<sup>39</sup>.

23 Les Blancs ayant gagné en Finlande, les représentations de Finlandaises socialistes et rouges ne peuvent pas être incarnées de manière positive dans la fiction du pays. Néanmoins, elles sont des protagonistes occasionnelles dans la littérature soviétique et dans la littérature publiée par des écrivains finlandais émigrés en URSS (par exemple, Väinö Aalto, *Sisu vaa'alla* [*Tempérament sur la balance*, 1930], traduit en russe sous le titre *Cabré : De la vie dans un camp de concentration de la garde blanche*, 1932).

24 Ainsi, contrairement aux textes russes xénophobes et misogynes qui mettaient en scène des personnages finnois stéréotypés, l'émancipation réelle des Finlandaises au début du xxe siècle était remarquable. En Finlande, l'égalité des genres était plus marquée que dans la plupart des autres pays du monde : 19 femmes ont en effet été les premières parlementaires de l'histoire, en étant élues lors des élections législatives finlandaises de 1907. L'influence socialiste était aussi significative dans la société de l'époque. Par la suite, la littérature soviétique est devenue le vecteur de ces idées socialistes en formant de nouvelles idées et identités. L'écrivaine bolchevique M. Boretskaïa ne reprit pas les stéréotypes littéraires propagés par ses prédécesseurs ; elle créa des personnages plus en accord avec son temps.

## 4. La recherche d'une identité appropriée pour le personnage de la Finlandaise dans le récit de Boretskaïa *Parmi les falaises* (1924)

### 4a. La Finlandaise Aïno : une confrontation par rapport à l'identité socialiste

25 *Parmi les falaises* est un récit peu connu d'une autrice tombée dans l'oubli qui produisait sous le pseudonyme de Maria Boretskaïa et dont le véritable nom était Maria Vassilievna Jouravskaïa, ou Jouravliova selon d'autres sources (1887- ?). Sous le pseudonyme de Milda, elle a fait partie du « secrétariat de Saint-Pétersbourg » du groupe des bolcheviks de gauche *En avant*, qui constituait une alternative au bolchevisme-léniniste<sup>40</sup>. Boretskaïa est pratiquement inconnue, bien qu'avant et après la révolution elle ait collaboré à des périodiques comme *Le rayon* [*Luč*] (1912), *L'étoile de Neva* [*Nevskaâ zvezda*] (1913), *La Pravda du Nord* [*Severnaâ Pravda*] (1913), *La Pravda du prolétariat* [*Proletarskaâ Pravda*] (1914), *Le Communard* [*Kommunar*] (1919) et même le principal journal des bolcheviks, la *Pravda* (1912-1914). Dans les années 1920, elle a publié beaucoup de textes révolutionnaires et a bénéficié du soutien de Nadejda Kroupskaïa, importante fonctionnaire du Parti communiste et épouse de Lénine, qui préface ses deux romans.

26 *Parmi les falaises* fait partie du recueil de nouvelles *Dans le cercle de fer*, sous-titré *Pages de la guerre civile en Russie*. Ce sous-titre témoigne de l'attitude coloniale héritée de l'époque impériale par les citoyens de la Russie soviétique à l'égard des territoires où s'est déroulée la guerre civile. La guerre civile finlandaise, bien que menée en partie par d'anciens soldats de l'armée tsariste, s'est déroulée en Finlande, alors que le pays était déjà indépendant. Mais le récit présente Pétersbourg comme une ville rouge, et la

nouvelle Russie comme un pays de rêve. Boretskaïa y montre des révolutionnaires désireux de construire un ordre social similaire en Finlande.

27 Ce qui nous intéresse ici est de savoir à quelle tradition de représentation des femmes finnoises dans la littérature russe l'écrivaine se réfère et dans quelle mesure celle-ci fait écho à celle des Finlandaises qui ont participé à la guerre civile. Publiant dans les journaux de Saint-Petersbourg, Boretskaïa était familière de la littérature contemporaine. Ses liens avec les bolcheviks ont probablement influencé son intérêt pour la vie finlandaise et la connaissance qu'elle en avait. Le récit, rédigé en russe, reproduit les valeurs de la culture finnoise. Le nom de l'héroïne, Aïno, est tiré du *Kalevala*, l'épopée nationale finlandaise. Ce nom a été créé par le compilateur de l'épopée, Elias Lönnrot, et s'est répandu dans la poésie nationale, devenant le nom féminin le plus populaire dans les années 1920 en Finlande. Les éléments folkloriques tiennent une place importante dans le récit, ce qui le rapproche de la prose réaliste finlandaise, par exemple du roman *Sept frères* (1870) d'Aleksis Kivi.

28 Cependant, dans son compte rendu, un des plus grands écrivains soviétiques de l'époque, Dmitri Fourmanov, ne s'est guère intéressé à cela. Ce haut fonctionnaire littéraire a publié une critique sur le recueil, car le thème de l'ouvrage était très important pour le jeune État soviétique. Il a jugé très sévèrement le recueil parce que la description de la guerre civile n'y était pas exprimée dans un style héroïque, qui correspondrait au sujet :

Maria Boretskaïa n'est pas de celles dont les récits s'ancrent profondément dans l'esprit et la mémoire du lecteur : d'un matériau extrêmement riche, elle nous donne de petits morceaux dépourvus de tout style, qui ignorent la couleur de l'époque, trop banal et nonchalant, comme faits au pochoir. [...]

Elle décrit les moments tragiques d'une manière complètement impuissante et ampoulée, comme s'ils étaient ordinaires et banals à en donner la nausée. La langue est pauvre, les représentations sont vagues, les épithètes sont ennuyeuses et léthargiques, et les traits d'esprit sont médiocres<sup>41</sup>.

29 Le récit *Parmi les falaises* commence par le portrait stéréotypé d'une paysanne finnoise. Aïno est calculatrice, elle ne s'intéresse qu'aux intérêts de sa famille. Elle s'oppose à son mari Axel et à l'intellectuelle russe Katerina, qui lui expliquent les objectifs de la révolution. L'autrice décline l'opposition entre les valeurs traditionnelles finnoises et les idées des révolutionnaires selon plusieurs axes : confort domestique contre vagabondage ; comportement rationnel sain contre folie/frénésie.

30 Cette Finlandaise qui a restauré la maison de son beau-père et a créé sa propre ferme au milieu des bois correspond à la représentation littéraire russe des Finnois en tant que paysans : « Pouchkine a encouragé dans l'esprit des Russes le stéréotype du Finnois pêcheur, "triste enfant de la nature". Mais ce stéréotype a été rapidement supplanté par un autre – le Finnois est le maître, le père de la nature<sup>42</sup> ». L'utilisation du personnage de la paysanne finnoise correspond aux tendances néoromantiques de la littérature finlandaise de l'époque, qui s'intéressait aux paysans et à leurs problèmes pragmatiques<sup>43</sup>. Cependant, dans le récit, c'est la femme qui est une paysanne, tandis que son mari travaille en ville. Ainsi s'incarne l'idée que la force masculine de la classe ouvrière doit éclairer la paysannerie féminine. Cette idée caractéristique des débuts de l'Union soviétique s'est ensuite fondue dans le couple stéréotypé de l'ouvrier et de la kolkhozienne, sculpté par Vera Moukhina.

31 La Finlandaise et la Russe sont montrées dans le récit comme deux personnages très différents : Katerina est une « fragile jeune fille russe », enveloppée dans un châle (sa petite taille joue un rôle essentiel dans l'intrigue), cependant que la « fille finlandaise trapue » se montre indifférente à la fatigue, confiante, vigoureuse et rustaude, au point de porter sans difficulté son bébé et un sac de munitions. Aïno incarne le type de la femme traditionnelle : mère de famille, lavandière, femme robuste qui apprécie les façons de faire à l'ancienne, le « bon vieux temps ». Pour elle, la guerre civile est synonyme de bonheur perdu et de famille brisée. Aïno, forte, pleine de vie, porte un regard « quelque peu méprisant » sur la jeune révolutionnaire exténuée de cheminer dans la forêt : « Et pourtant, vous avez eu un fusil en main<sup>44</sup> ». Le point de vue du

narrateur prend alors le pas sur celui de la protagoniste, plaçant Katerina dans un contexte héroïque :

Il n'y a pas si longtemps, Katerina marchait encore dans les rues de la ville assiégée, dans les rangs des gardes rouges finlandais, un fusil à la main. De petite taille, les cheveux bruns et courts, vêtue d'un manteau bien ajusté, seule femme parmi les hommes de son unité, elle produisait une impression amusante et touchante. [...] Dans le même temps, la présence d'une femme frêle et douce dans ces rangs de rudes soldats sur le point de mourir au combat soulignait particulièrement la grandeur de cette cause pour laquelle ils n'avaient pas peur de mourir.

Mais à présent, Katerina était pitoyable à voir, surtout pour la Finnoise, habituée à considérer tout héroïsme comme une folie<sup>45</sup>.

32 Le personnage de Katerina décrit bien les femmes combattantes de la guerre civile en Finlande, dont les activités choquaient leur entourage. Si elles n'étaient plus obligées de dissimuler leurs silhouettes féminines, elles se distinguaient encore fortement des hommes : les cheveux courts, dans un manteau à sa taille, Katerina était encore trop frêle. La participation d'une femme au soulèvement du peuple, ainsi que le combat déjà perdu des gardes rouges, est décrit comme héroïque, c'est-à-dire comme quelque chose qui transcende les limites de la norme, malgré le danger de mort.

33 La révolution se propage comme une épidémie, gagnant à sa cause même les plus sceptiques. Aïno remarque : « Et mon Axel qui avait l'habitude de dire : quels étranges Russes, ils ne voient pas leur propre intérêt. Mais maintenant, même lui...<sup>46</sup> ». Le motif de la folie est répété plusieurs fois dans le récit, aussi bien à l'endroit d'Axel que de Katerina, puisque ces deux révolutionnaires ont perturbé la norme de l'ancien mode de vie qui régnait dans la maison et la société. Les Russes ont apporté le feu de la rébellion de la Russie dans « un pays maussade<sup>47</sup> ». Katerina professe une identité socialiste, elle qui s'efforce de construire une nouvelle société dans un pays étranger. Une série de circonstances tragiques contribue à ce que la Finlandaise se retrouve, elle aussi, entraînée dans cette communauté.

## **4b. Comment l'identité maternelle de la Finlandaise s'est-elle construite à l'intersection de la littérature et de l'histoire ?**

34 Dans ce récit, la tradition et la superstition incarnent la norme de l'Ancien Monde. Lorsqu'Axel creuse un trou pour cacher des armes près de l'arbre maudit où un homme s'était pendu, il viole ces normes et cause peut-être ainsi la tragédie. La métaphore des oiseaux renvoie toujours aux révolutionnaires : « ces petits oiseaux rouges vagabonds sont arrivés de Saint-Pétersbourg...<sup>48</sup> ». Le manque de stabilité, l'absence de foyer des oiseaux ne sont pas une très bonne recommandation aux yeux de la Finlandaise. Le motif des oiseaux est également lié à la mort de l'enfant d'Aïno, puisque la mort réalisera les paroles de la berceuse qu'Aïno lui chantait : « Le hibou emportera Mikko,/ Et le jettera sur une pierre grise,/ Mikko, dors, dors...<sup>49</sup> ».

35 En revanche, Aïno est associée à d'autres animaux : elle travaille comme un cheval, court comme un chat ou comme un animal de la forêt. Ici, le naturel du personnage se traduit par sa sauvagerie, un trait qui la rapproche des Finlandaises telles que représentées par les romantiques et des symbolistes<sup>50</sup>. Devant Aïno, les gardes blancs tuent son mari, son enfant et Katerina. La mort de son enfant est l'épreuve suprême pour l'héroïne. Elle hésite à retourner en ville. Pour protéger sa seule fille restée en vie, elle est obligée d'abandonner sa fonction maternelle. Aïno se transforme :

Mikko s'est endormi et ne se réveillera plus jamais, et les sentiments se sont éveillés dans la poitrine de la mère. Une pensée brillait sur son visage en pleurs alors que, toute ensanglantée, elle a pris dans ses bras ce petit corps ensanglanté, l'a enveloppé étroitement dans une couverture, l'a pressé contre sa poitrine et a

marché avec lui.

Où était partie Aïno ? Quel mystère se jouait-il dans son âme sombre ?<sup>51</sup>

- 36 Aïno décide de partager les fusils de son mari avec les combattants et rejoint la lutte révolutionnaire. La transformation de l'héroïne s'explique par une autre de ses caractéristiques essentielles : sa fidélité à époux. À plusieurs reprises, Aïno est montrée comme un lien solide entre le lieu dans la forêt où Axel s'est retiré et la ville ; elle lui apporte régulièrement de la nourriture et des munitions. Maintenant qu'Aïno a perdu son mari et son identité majeure, la maternité, elle n'a pas d'autre choix que de rester fidèle à la cause d'Axel :

Alors Aïno est allée à Ah-Järve pour dire aux camarades de Heïnol qu'il y avait des fusils enterrés dans cette forêt, et que ces maudits Blancs les avaient oubliés, ou ignoraient tout de leur existence. Qu'il y avait des cadavres qui attendaient d'être enterrés avec les honneurs, et une âme qui voulait se venger<sup>52</sup>.

- 37 Cette soif de vengeance caractérise le personnage d'Aïno et annonce ces personnages à venir d'hommes ayant combattu pendant la guerre civile, pour lesquels la littérature soviétique s'inspirera du Kalevala, comme le note la philologue Éléna Soïni :

Il y a *Le partisan rouge* [*Krasnyj partizan*] de Jalmari Virtanen, *Sur la route* [*Vputi*] de Hermann Laukkanen, *Aux combattants silencieux* [*Molčalivym borcam*] de Santeri Mäkelä et *Aux armes, gens* [*K oružiû, lûdi*] de Lauri Letonmäki. Les héros de leurs poèmes ressemblent à des personnages folkloriques. Leur pain dans le sac, leur désir de se venger des maîtres et leur volonté de se sacrifier rappellent le héros folklorique Kullervo, le berger-esclave. Le personnage de Kullervo est une sorte de grille de lecture pour comprendre la « soif irrépressible de lutte » des poètes prolétaires<sup>53</sup>.

- 38 Ainsi, le personnage féminin dans le récit de Boretskaïa subit une évolution significative et connaît une transformation idéologique pour devenir un exemple de conscience de soi féminine et, en même temps, une nouvelle figure de révolutionnaire finlandaise, anticipant des personnages masculins similaires : « Car la participation politique aux actions révolutionnaires n'était pas seulement dangereuse : elle était également source d'autonomie et de libération<sup>54</sup> ».

- 39 L'épouse et la mère fidèle sont les identités principales sur lesquelles la personne d'Aïno se construit. Elles sont typiques pour les femmes dans la plupart des sociétés mais, dans le contexte de la guerre civile finlandaise, elles acquièrent une signification supplémentaire. On remarquera que Boretskaïa, lorsqu'elle écrivait ses textes en Russie soviétique, connaissait ou pressentait l'opinion publique en Finlande. Le fait qu'Aïno ait rejoint les Rouges sans partager leur idéologie, mais pour suivre son mari, est caractéristique : « Les familles partagent souvent les mêmes convictions idéologiques et s'encouragent même mutuellement à rejoindre leurs rangs<sup>55</sup> ».

- 40 Au début du siècle, la maternité et sa fonction sociale dans la société finlandaise sont particulièrement importantes :

En effet, les femmes se voient désormais assigner la tâche de faire l'éducation morale de la jeune génération. Les organisations pour les femmes de la classe moyenne ont propagé ce modèle de famille idéale et de maternité idéale dans les classes inférieures. Elles suggèrent que le devoir des femmes envers la nation est d'élever les enfants de telle sorte qu'ils deviennent des citoyens exemplaires et des patriotes<sup>56</sup>.

- 41 La propagande des Blancs finlandais, dominante à l'époque, laissait entendre que les mères rouges contrevenaient à leur devoir fondamental en tant que membres de la société, qu'elles étaient « les sources du mal », qu'elles donnaient une mauvaise éducation à leurs enfants : « Selon la propagande des Blancs, les mères rouges n'avaient pas su mener à bien cette tâche, puisque leurs fils et leurs filles se sont révoltés contre l'État<sup>57</sup> ».

- 42 Boretskaïa décrit la situation du point de vue des Rouges. Son héroïne passe outre les devoirs maternels que lui impose la société finlandaise, puisqu'elle ne parvient pas à les

exécuter correctement. Elle ne devient pas non plus une mère rouge, craignant les conséquences tragiques d'un tel comportement. En même temps, en sauvant la vie de la seule fille qui lui reste, elle se montre aussi sage que la mère de la parabole du roi Salomon. Aïno remplit ici sa fonction maternelle de la meilleure des façons. L'écrivaine montre comment le personnage échappe à la vie familiale paysanne pour s'investir dans l'action collective et accéder peut-être ainsi à la conscience révolutionnaire.

- 43 L'importance de la représentation de la mère dans la culture artistique balte s'avère cruciale au sujet de la guerre civile. Ainsi, l'identité maternelle de la révolutionnaire est également commune à cette époque et se retrouve dans les textes d'écrivains de différents pays qui ne connaissent pas leurs œuvres respectives. L'écrivain finlandais de langue suédoise Runar Schildt, par exemple, montre également l'abnégation dont fait preuve une mère afin de sauver son enfant dans une nouvelle de 1919, comme le constate la chercheuse Irina Matachina :

La nouvelle *Le retour* illustre les conséquences de la guerre civile. L'auteur décrit le fossé qui divise une famille. Un des fils de Mari et Fredrik, Albin, a pris le parti des Rouges, tandis que tous les autres se sont rangés du côté des Blancs. Albin a été fait prisonnier et s'est enfui, il est obligé de se cacher de tous, y compris de sa famille. La seule personne avec laquelle Albin peut rester en contact est Mari, sa mère. [...] Mari [...] renonce à tout pour sauver son fils<sup>58</sup>.

## Conclusion

- 44 Le personnage de la Finlandaise en contexte de guerre civile présente donc un caractère polysémique. Héritière de certains traits de la *Tchoukhonka* de Saint-Pétersbourg (sa rationalité et sa prudence) et de la Finlandaise (sa proximité avec la nature), le personnage de la paysanne finlandaise dans le récit de Boretskaïa n'est pas influencé seulement par la tradition littéraire. Il se nourrit également de la représentation stéréotypée des Finnois dans les essais ethnographiques contemporains, où l'on dépeint des paysans travailleurs et honnêtes, comme il reflète les tendances néoromantiques de la littérature finlandaise qui dépeint des paysans ordinaires. La représentation d'Aïno correspond à celle de la Finlandaise de l'époque telle qu'elle a été reconstituée dans les travaux des chercheurs contemporains, bien que nous ne sachions pas si l'écrivaine connaissait la situation réelle en Finlande.
- 45 Un aspect important du récit de Boretskaïa est la réhabilitation du personnage de la femme finnoise. Elle est ici libérée de la plupart des connotations négatives et imaginaires dont les hommes-écrivains l'ont chargée. L'écrivaine fait exister Aïno en tant que personnage plutôt qu'en tant qu'archétype ou représentation idéalisée, deux éléments qui sont le résultat d'un regard colonial. Le personnage de la Finlandaise proposé par Boretskaïa se construit sur son attachement fort à sa famille, sa dépendance vis-à-vis de son mari et son sacrifice maternel. La participation à la guerre civile n'est pas le résultat de la propre décision d'Aïno : elle est la conséquence de celle de son mari. Cependant, après la mort de celui-ci, elle sait faire preuve d'indépendance et de détermination. Dans le même temps, les liens familiaux d'Aïno caractérisent positivement l'héroïne : Boretskaïa se concentre sur la maternité d'une Finnoise, presque pour la première fois dans la littérature russe, alors que la tradition littéraire est dominée par des Finnoises sans enfants. Ainsi, l'autrice interroge la représentation traditionnelle de la femme de cette ethnie. Néanmoins, l'attitude de Boretskaïa envers la Finlande pendant la guerre civile correspond au rapport colonial qui ne s'interrompt pas à la chute de l'Empire, même si l'idéologie en vigueur sur cette question en Russie change avec la construction du nouvel État soviétique. L'une des preuves de cette attitude arrogante est le personnage secondaire de la Russe, Katerina, qui incarne la révolutionnaire aux yeux de la Finlandaise. Katerina influence Aïno, en lui transmettant l'idée « folle » de la révolution, si bien qu'elles se rejoignent dans une identité féminine socialiste fondée sur une cause commune. Dans le même temps, l'identité maternelle

devient aussi le propre des femmes révolutionnaires de la région baltique. Cela signifie que les femmes socialistes et révolutionnaires avaient des identités communes à l'échelle transnationale.

46 En somme, dans la littérature soviétique, le personnage de la Finlandaise rouge est dépeint de manière positive. Quelles peuvent être alors les raisons de ce renouvellement dans la tradition de la description de la Finnoise ? L'une d'elles est le fait que l'autrice soit une femme. Cela lui permet de détacher le caractère des évolutions misogynes proposées par les écrivains masculins. L'autre explication repose sur le regard bolchevique de l'autrice, qui aspirait à créer un personnage échappant à la routine et à l'étroitesse paysannes, pour passer à l'action et à la conscience révolutionnaires.

---

## Notes

1 Valeria Sobol, *Haunted Empire: Gothic and the Russian Imperial Uncanny*, Ithaca, Northern Illinois University Press, "NIU series in Slavic, East European, and Eurasian Studies", 2021, p. 53.

2 Les Finlandais ont appelé les russes par le surnom péjoratif "ryssä".

3 Valentin Kiparski, *Suomi venäjän kirjallisuudessa [La Finlande dans la littérature russe]*, Helsinki, Suomen Kirja, 1945, p. 16, cité par Gennadi Kovalenko, « Finny i Finlandiâ v vospriâtii russkîh (s drevnejših vremen do načala XIX v.) [« Les Finnois et la Finlande dans la perception des Russes (de l'Antiquité au début du XIX<sup>e</sup> siècle) »], dans *Mnogolikaâ Finlândiâ. Obraz Finlândii i finnov v Rossii [Visages multiples de la Finlande. La représentation de la Finlande et des Finnois en Russie]*, Aleksej Camutali, Ol'ga Ilûha, Gennadij Kovalenko (dir.), Velikij Novgorod, NovGU im. Âroslava Mudrogo, « Naučnye doklady, 1 », 2004, p. 35. Toutes les traductions depuis le russe et l'anglais sont faites par l'autrice de l'article, dans le cas contraire nous mentionnions le ou la traducteur-riche.

4 Mar'âtta Rahikajnen, « Hel'sinki (Gel'singfors) v zerkale imperskogo Sankt-Peterburga » [« Helsinki (Helsingfors) dans le miroir impérial de Saint-Pétersbourg »], *Žurnal regional'noj istorii [Revue d'histoire régionale]*, 2017, vol. 1, n<sup>o</sup> 1, p. 61.

5 Vladimir Dal', *Sočineniâ Vladimira Dalâ. Novoe poln. Izd. [Oeuvres de Vladimir Dahl. Nouvelle édition complète]*, vol. 1-8, Sankt-Peterburg, M. O. Vol'fa, 1861, vol. 4, p. 371.

6 Le Corpus national de la langue russe est une collection représentative de textes en russe d'un volume total de plus de 2 milliards de mots, équipée d'un balisage linguistique et d'outils de recherche <<https://ruscorpora.ru/>> est l'adresse du Site).

7 Fëdor Rostopčîn, *Oh, francuzy ! [Oh, ces Français !]*, sost. i primeč. G. D. Ovčinnikova, M., Russkaâ kniga (« Sovetskaâ Rossiâ »), Moskva, Russkaâ kniga, 1992, p. 130.

8 Apollon Grigor'ev, *Odin iz mnogih [Un parmi tant d'autres]*, Glagoslav E-Publications, 2014, p. 37.

9 Th. Dostoïevsky [Fëdor Dostoïevski], *Les pauvres gens*, traduction de Victor Derély, Paris, E. Plon/Nourrit et Cie, 1888, p. 186, <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5620294r?r>>.

10 Fëdor Dostoevskij, *Podrostok : roman v 3 častâh [L'Adolescent : roman en 3 parties]*, Sankt-Peterburg, tipografiâ brat'ev Panteleevyh, 1882, p. 147.

11 *Ibid. supra.*

12 Fëdor Dostoïevski, *L'Adolescent*, traduit par André Markowicz, vol. 2, Arles, Actes Sud, « Babel, 305 », 1998, p. 177.

13 *Ibid. supra.*

14 *Ibid.*, p. 327.

15 Faddej Bulgarin, « Peterburgskaâ čuhonskaâ kuharka, ili Ženšina na vseh pravah mužčiny, ili La femme émancipée des Saint Simonies » [« La cuisinière Tchoukhonnienne de Saint-Pétersbourg, ou une Femme avec tous les droits de l'homme, ou La femme émancipée des Saint Simonies »], *Biblioteka dlâ čteniâ [La Bibliothèque pour la lecture]*, Sankt-Peterburg, A. Smirdin, 1834, vol. 6, p. 91.

16 C'est une expression idiomatique qui sert à désigner la fête.

17 Faddej Bulgarin, « Peterburgskaâ čuhonskaâ... », *op. cit.*, p. 97.

18 Mariâ Leskinen, « Obraz finna v rossijskih populârnih ètnografičeskîh očerkah poslednej treti XIX v. » [« La représentation du Finnois dans les essais ethnographiques populaires en Russie dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle »], dans *Mnogolikaâ Finlândiâ, op. cit.*, p. 171.

19 Mar'âtta Rahikajnen, « Hel'sinki... », *op. cit.*, p. 62-63.

- 20 Faddej Bulgarin, *Letnââ progulka po Finlândii i Švecii v 1838 godu* [*Promenade d'été en Finlande et en Suède en 1838*], Sankt-Peterburg, tip. Èkspedicii zagotovleniâ gos. bumag, 1839, partie 2, p. 352.
- 21 Edward W. Said, *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979 [1978].
- 22 Viatcheslav E. Morozov, *Russia's Postcolonial Identity: A Subaltern Empire in a Eurocentric World*, Houndmills, Palgrave Macmillan UK, "Central and Eastern European perspectives on international relations", 2015, p. 10.
- 23 Gennadij Kovalenko, « Finny i Finlandiâ... », *op. cit.*, p. 36.
- 24 Dans le cadre de son article, Kovalenko propose l'hypothèse qu'il s'agisse peut-être du terme « *Nainen* », la « femme » en finnois.
- 25 Gennadij Kovalenko, « Finny i Finlandiâ... », *op. cit.*.
- 26 Marina Pekšieva, « Finskaâ priroda v *Salamandre* V. F. Odoevskogo » [« La nature finnoise dans *La Salamandre* de V. F. Odoïevski »], *Finno-ugorskij mir* [*Le monde finno-ougrien*], n° 1, 2016, p. 43.
- 27 Valeria Sobol, *Haunted Empire...*, *op. cit.*, p. 57.
- 28 Evgenij Baratynskij, *Èda, finlândskaâ povest', i Piry, opisatel'naâ poëma* [*Eda, conte finlandais, et Festins, poème descriptif*], Sankt-Peterburg, v" tipografii departamenta narodnago prosvěšeniâ, 1826, p. 4.
- 29 Kirsti Èkonen, « Finlândiâ russkih romantikov i modernistov » [« Finlande des romantiques et modernistes russes »], *Istoriâ i kul'tura* [*Histoire et culture*], 2012, n° 9, p. 42.
- 30 Ces mots sont effacés dans l'original. Ils sont restaurés par des chercheurs : M. A Căvlovskij, « Kommentarii » [Les commentaires], Rekonstrukciâ teksta i primečaniâ I. A. Pil'šikova i M. I. Šapira, dans Aleksandr S. Puškin, *Ten' Barkova : Teksty. Kommentarii. Èkskursy* [*L'Ombre de Barkov : Textes. Commentaires. Digressions*], Izd. podgot. I. A. Pil'šikov i M. I. Šapir, Moskva, Âzyki slav. kul'tury, « Philologica russica et speculativa, 2 », 2002, p. 215.
- 31 « Aleksandr Puškin A. G. Rodzânke. 8 dekabrá 1824 g. » [Alexandre Pouchkine à Arkadi Rodzianko. 8 décembre 1824 »], dans Aleksandr Puškin, *Polnoe sobranie sočinenij v 17 t.* [*Œuvres complètes en 17 volumes*], vol. 13 : *Perepiska 1815-1827*, Moskva, Voskresen'e, « Polnoe sobranie sočinenij », 1996, p. 128-129.
- 32 Ewa M. Thompson, *Imperial Knowledge: Russian Literature and Colonialism*, Westport/London, Greenwood Press, "Contributions to the study of world literature", 2000, p. 70-71.
- 33 Susan Layton, *Russian Literature and Empire: Conquest of the Caucasus from Pushkin to Tolstoy*, Cambridge, Cambridge University Press, "Cambridge studies in Russian literature", 1995, p. 175.
- 34 Kirsti Èkonen, « Finlândiâ russkih... », *art. cit.*, p. 38.
- 35 Gennadij Obatnin, « "Severnaâ lûbov'" (Vместo predisloviâ ot sostavitelâ) » [« "L'Amour du nord" (En guise de préface de l'auteur) »], *Russian Literature*, vol. LXXI, n° II (Finland-Russia), 2012, p. 125, Doi : <<https://doi.org/10.1016/j.ruslit.2012.04.007>>.
- 36 Norbert Götz, "Introduction: Collective Identities in Baltic and East Central Europe", dans *The Sea of Identities: A Century of Baltic and East European Experiences with Nationality, Class, and Gender*, Norbert Götz (ed.), Huddinge, Södertörn University, "Södertörn Academic Studies, 60", 2014, p. 13.
- 37 Suzanne de Callias et Blanche Vogt, *Aux pays des femmes-soldats : Finlande, Esthonie, Danemark, Lithuanie*, Paris, Fasquelle, « Collection voyageuses de lettres », 1931, p. 130.
- 38 Veronika Helfert, Clotilde Faas, Tiina Lintunen and Mary McAuliffe, "Socialist Women and Revolutionary Violence, 1918-21", in *Socialist Women and the Great War, 1914-21: Protest, Revolution and Commemoration*, Corinne Painter, Ingrid Sharp and Matthew Stibbe (eds), London/New York, Bloomsbury Academic, 2022, p. 74, Doi : <<https://doi.org/10.5040/9781350110373.ch-003>>.
- 39 *Ibid. supra*, p. 69.
- 40 Alla J. Morozova, « *Neleninskij bol'ševizm A. A. Bogdanova i « uperedovcev » : idei, al'ternativy, praktika* [*Le bolchevisme « non-léniniste » d'A. A. Bogdanov et des membres d'« En avant » : idées, alternatives, pratiques*], Moskva/Sankt-Peterburg, Nestor-Istoriâ, 2020, p. 229.
- 41 Dmitrij Furmanov, « Mariâ Boreckaâ. "V železnom kruge". Izd. "Zemlâ i fabrika", 1924, 112 str. [« Maria Boreckaïa. "Dans le cercle de fer". Éd. "La terre et l'usine", 1924, 112 p. »], dans Dmitrij A. Furmanov, *Sobranie sočinenij v četyreh tomah* [*Œuvres en quatre volumes*], vol. 3, « Povesti, rasskazy, očerki, literaturno-kritičeskie stat'i, recenzii » [« Histoires, récits, essais, articles littéraires et critiques, compte-rendus »], Moskva, Gosudarstvennoe izdatel'stvo hudožestvennoj literatury, 1961, p. 346.
- 42 Elena G. Sojni, *Russko-fïnskie literaturnye svâzi 1890-1930* [*Les relations littéraires russes-finlandaises des années 1890-1930*], avtoreferat dissertacii doktora filologičeskih nauk

[résumé de la Thèse de doctorat en philologie], Petrozavodsk, 2004, p. 20, <<http://elibrary.krc.karelia.ru/136/1/sojni.pdf>>.

43 *Ibid. supra*.

44 Mariâ Boreckaâ, *V železnom kruge : Stranički graždanskoj vojny v Rossii* [Dans le cercle de fer : Pages de la guerre civile en Russie], Moskva, Leningrad, Zemlâ i fabrika, 1924, p. 80.

45 *Ibid. supra*, p. 81.

46 *Ibid.*, p. 86.

47 « Le pays maussade » est le nom de la Finlande dans le poème *Rouslan et Lioudmila* de Pouchkine. Dans l'ébauche du manuscrit du *Cavalier de bronze*, cette caractéristique est transférée au caractère du Finnois, « le beau-fils maussade de la nature » et par la suite « devient l'une des caractéristiques stables du caractère finnois dans la littérature russe » (Denis Ahapkin, « “Raskoldovat’ ugrûmstvo Finna...” : Nikolaj Gronskej i stereotipy izobraženiâ finskogo nacional'nogo haraktera v russkoj literature » [« Désensorceler la maussade du Finnois...” : Nikolaj Gronski et les stéréotypes dans la représentation du caractère national finnois dans la littérature russe »], *Russian Literature*, vol. LXXI, n° II (Finland-Russia), 2012, p. 147, <<https://doi.org/10.1016/j.ruslit.2012.04.008>>). Dans le récit de Boretskaïa, ce nom ne fait référence qu'au pays, sans affecter la force vitale de ses personnages.

48 Mariâ Boreckaâ, *V železnom kruge...*, *op. cit.*, p. 90.

49 *Ibid. supra*, p. 110.

50 À titre de comparaison, dans le poème *Dans les dunes* (1907) d'Alexandre Blok, le héros lyrique poursuit une Finlandaise qui rappelle une bête pendant la chasse : « son regard d'animal », « ...elle bondit / et, d'un saut, se précipita vers le bas... / je la poursuivais loin. [...] / Je criais et la poursuivais / comme une bête », « Je ne partirai pas d'ici / Avant de l'avoir mise aux abois comme une bête » (Aleksandr A. Blok, *Polnoe sobranie sočinenij i pisem v dvadcati tomah* [Œuvres complètes et lettres en vingt volumes], vol. 2 : *Stihotvoreniâ : 1904-1908*, Moskva, Nauka, 1997, p. 212).

51 Mariâ Boreckaâ, *V železnom kruge...*, *op. cit.*, p. 110-111.

52 *Ibid. supra*, p. 112.

53 Elena Sojni, « Tema revolûcii i Graždanskoj vojny v finnoâzyčnoj poëzii Karelii 1920-1930-h gg. » [« Le sujet de la révolution et de la guerre civile dans la poésie en langue finnoise de la Carélie des années 1920-1930 »], *Al'manah severoevropskikh i baltijskikh issledovanij* [Almanach des études nord-européennes et baltes] / *Nordic and Baltic Studies Review*, n° 2 (Kraevedčeskie čteniâ 2017 [Études d'histoire locale 2017]), Petrozavodsk, 16-17 février 2017, p. 453.

54 Veronika Helfert, Clotilde Faas, Tiina Lintunen and Mary McAuliffe, “Socialist Women...”, *art. cit.*, p. 98.

55 Tiina Lintunen, Kimmo Elo, “Networks of Revolutionary Workers: Socialist Red Women in Finland in 1918”, *International Review of Social History*, vol. 64, Issue 2, August, 2019, p. 300.

56 Tiina Lintunen, “Women at War”, in *The Finnish Civil War 1918: History, Memory, Legacy*, Tuomas Tepora and Aapo Roselius (eds), Lieden/Boston, Brill, “History of warfare, 101”, 2014, p. 203.

57 *Ibid. supra*, p. 222.

58 Irina Matašina, « Motiv odinočestva v novellistike Runara Šil'dta » [« Le Motif de la solitude dans les nouvelles de Runar Schildt »], *Skandinavskaâ filologiâ* [Philologie scandinave], 2017, vol. 15, n° 2, p. 345.

---

## **Pour citer cet article**

### *Référence électronique*

Olga A. Simonova, « Le personnage de la Finlandaise dans le récit *Parmi les falaises* (1924) de Maria Boretskaïa, au prisme de la tradition littéraire », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 45 | 2024, mis en ligne le 20 décembre 2024, consulté le 09 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/framespa/18612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12z4x>

---

## **Auteur**

### **Olga A. Simonova**

Olga A. Simonova est docteure en philologie, chargée de recherches à l'Institut d'études avancées de Turku et à l'École d'histoire, de culture et d'arts de l'Université de Turku (Finlande). Ses domaines de recherche sont la littérature russe de l'Âge d'argent, les revues féminines du début du xx<sup>e</sup> siècle, la Première Guerre mondiale et la guerre civile russe, la littérature de

## ***Droits d'auteur***



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.